

Entretien avec...

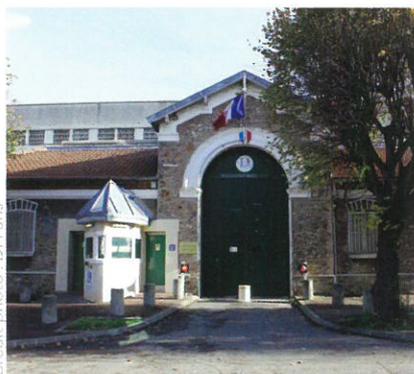
66



le docteur Loïc Hermet

« Notre expérience dans la prise en charge de maladies respiratoires nous a beaucoup aidé à mieux appréhender cette crise et à mettre en place des protocoles efficaces. »

Loïc Hermet est médecin au sein de l'Établissement public de santé national de Fresnes (EPSNF) depuis quatre ans. Il nous raconte comment son service a traité l'arrivée des malades.



L'établissement public de santé national de Fresnes.

À noter

L'EPSNF est un établissement public de santé national accueillant uniquement des patients incarcérés. Il est dirigé par un directeur nommé par double arrêté des ministères de la Santé et de la Justice. Il compte une centaine d'agents pénitentiaires, et environ 150 agents hospitaliers dont 14 médecins, internes ou pharmaciens, de tous grades et tous statuts. Plus de 800 patients ont été hospitalisés en 2019 dans l'un de ses trois services cliniques : médecine, médecine physique et de réadaptation (MPR), et soins de suite et réadaptation (SSR).

Étapes : Quel est votre rôle au sein de l'EPSNF ?

Loïc Hermet : Je suis praticien hospitalier au service de médecine de l'EPSNF. Nous assurons la prise en charge de personnes placées sous main de justice pour des séjours courts d'une durée moyenne de 13 jours environ. Une unité d'infectiologie moyen séjour y est accolée car il nous arrive de traiter des cas de tuberculose ou de VIH compliqués.

Étapes : Comment vous êtes-vous organisés pour faire face à la crise sanitaire ?

LH : Le 18 mars, au début de l'état d'urgence sanitaire, nous avons réorganisé notre service pour accueillir de façon isolée des personnes détenues atteintes : ainsi, une aile spéciale Covid a été installée, avec 10 à 13 lits. Un mois plus tard, l'Agence régionale de santé nous a demandé de dédier entièrement notre service aux soins Covid, soit une capacité de 26 lits. Comme les patients atteints du virus demandent plus de surveillance, nous avons progressivement dû fermer l'unité de soins de suite et de réadaptation (SSR) pour libérer du personnel infirmier.

Étapes : Comment se déroulaient les hospitalisations ?

LH : Au début, nous accueillions des personnes détenues suspectées d'être porteuse du virus pour les tester. Nous les gardions le temps que les résultats arrivent et leur séjour était prolongé si elles étaient contaminées. Un partenariat avec l'AP-HP a été

instauré en cas de dégradation de l'état du patient avec un numéro à appeler. Comme il n'y a pas de service de réanimation à l'EPSNF, ils étaient transférés à l'hôpital du Kremlin-Bicêtre ou à la Pitié-Salpêtrière pour y recevoir ces soins et revenaient chez nous pour effectuer la suite des soins dès que le pire était passé. Nous recevions aussi en convalescence des patients d'autres établissements passés en réanimation avant.

Étapes : Comment vous êtes-vous adaptés ?

LH : Au début de la crise, le virus et ses caractéristiques nous étaient peu connus. Entre le moment où nous avons préparé le service et l'accueil des premiers malades, il s'est écoulé quelques jours pendant lesquels nous ne savions pas vraiment à quoi nous attendre. Nous avons pris beaucoup de précautions au début puis finalement notre fonctionnement s'est rodé comme dans les autres hôpitaux. Je pense que notre expérience dans la prise en charge de maladies respiratoires comme la tuberculose nous a beaucoup aidé à mieux appréhender cette crise et à mettre en place des protocoles efficaces. Par exemple, nos surveillants, qui étaient déjà habitués au fonctionnement de l'EPSNF, ont été formés rapidement pour mettre en place de nouveaux protocoles comme le déplacement des malades au sein de l'établissement. Les trajets étaient minutés pour ne pas coïncider avec des promenades ou des déplacements d'autres personnes détenues afin que les malades ne croisent personne.